



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Four faire un brave Mousquetaire
il faut avoir l'esprit joyeux,
Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS	Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Confort, 14.
A GRENOBLE, passage Teissière.
A ST-ETIENNE, 6, rue St-Catherine.
PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

Les Courses DE LYON

C'est dimanche et lundi qu'auront lieu à l'Hippodrome du Grand-Camp, les grandes courses de Lyon, chacun sait ce que valent ces deux journées de fête et combien elles sont agréables par la population lyonnaise; par les dames surtout. C'est pour elles que les chevaux luttent sur le turf. Aussi ce jour est-il l'occasion d'exhiber une jolie toilette. Un temps splendide se prépare et je vois déjà la pelouse émaillée de mille costumes aux riches et brillantes couleurs.

Dans son prochain numéro le Mousquetaire donnera la description complète de toutes les toilettes vues aux courses de dimanche et de lundi, le nom des couturières qui les auront faites et les ateliers d'où elles sortent. A ce sujet nous promettons de jolies révélations.

Nous annonçons en même temps à nos lecteurs que nous venons de nous assurer la collaboration, de deux nouveaux écrivains de grand talent, qui feront leur entrée au Mousquetaire jeudi prochain.

LE SORCIER

A MA MAITRESSE

Imagine-toi, ma chérie, qu'il y avait soirée, avant-hier, chez Mme de Laseneuve. Tu as connu Mme de Laseneuve aux bains de mer. C'est une grande, maigre, avec des yeux superbes, un nez qui papillote à la vue de la plus petite moustache, des extrémités fines et une taille légèrement vieillie. Mais c'est ainsi que je le aime. Il y a un proverbe espagnol qui est conçu en ces termes : « Fiqués vertes et filles d'auberges mirissent à force d'être pincées. J'aime les femmes qui ont été légèrement pincées, c'est-à-dire sur les épaules desquelles on découvre quelques bleus faits par l'Amour. Je leur trouve plus de saveur et plus de parfum. Mais que t'importe tout cela, à toi qui n'as pas d'autre noir que ceux tracés par mes dents, à moins que je ne m'abuse, ce qui pourrait bien arriver !

Donc, il y avait soirée chez Mme de Laseneuve. A onze heures du soir, avant et après le souper. Mme de Laseneuve regardait la pendule pour la centième fois, lorsque m'approchant d'elle :

— Vous avez l'air, chère madame, bien préoccupée ?

— En effet, me répond-elle. J'attends un invité, et je serais désolée qu'il me manquât de parole.

— Un artiste ?
— Plus que cela.
— Un ambassadeur ?
— Plus que cela.
— Un prince ?
— Vous ne devineriez jamais. J'attends un sorcier.

Un sorcier ! Cinq minutes après, tout le monde était au courant de la surprise réservée par Mme de Laseneuve, et chacun partageait sa légitime impatience, quand le domestique introduisit un petit homme rond

comme une pomme et dont la mine joviale annonçait quelque heureux épicière engraisé dans le lard de sa fortune faite. Vois, ma chérie, comme on est facilement dupé ici-bas. Le petit homme rond n'était autre que M. Krapanthex, le fameux sorcier en question.

Mme de Laseneuve, courut au-devant de lui et se jeta dans ses bras. Au moment où M. de Laseneuve, que l'on n'avait pas encore vu, apparaissait. Il sortait du cercle dont il ne saurait se passer un jour et, après avoir repu sa passion de joueur, venait remplir ses devoirs de maître de la maison.

Il prit M. Krapanthex par la main et lui fit faire le tour du salon en le présentant :

— M. Krapanthex, un sorcier, le devin le plus tendre; en outre, un ami de la maison. J'ai connu M. Krapanthex en Orient, il y a de cela une dizaine d'années. On a failli l'empaler, comme faisant du tort au prophète par la véracité de ses prédictions. M. Krapanthex rendrait des points à tous les Mahomets de la terre.

Je vous présente M. Krapanthex, un sorcier, le devin le plus extraordinaire...

Et ainsi de suite jusqu'à ce que M. Krapanthex eut salué toute la société.

— Eh bien M. Krapanthex, dit Mme de Laseneuve, qu'est-ce que vous allez nous faire ?

— Voulez-vous que je vous rende toutes amoureuses ?

— Oh non ! s'écria une brune, mariée à un général; ce sont là de mauvaises plaisanteries; c'est bon quand les époux sont aux champs !

— Voulez-vous que je vous dise le nombre exact de fois que chacun de vous cueille de plumes aux ailes de Cupidon, en une semaine ?

— Je n'en vois pas l'utilité, répondit une blonde fadasse, aux pâles couleurs. Ce qui est fait est fait.

— Voulez-vous que j'essaie le manteau magique ?

— Qu'est-ce que le manteau magique ? demandèrent tous les invités.

— Un manteau, continua Krapanthex, que j'ai acheté à Golconde et dont la propriété est bien curieuse. Il suffit d'en vêtir une dame pour savoir aussitôt si elle est restée fidèle à son mari.

— Et il est là exclamèrent les femmes en devenant subitement pâles. Vous avez apporté ce manteau !

— Il est dans l'antichambre, répliqua Krapanthex sans sourciller, et je cours le chercher.

Durant l'absence du sorcier, c'était à qui s'en irait. Mme de Préserval prétextait d'un mal de nerfs irrésistible; Mme de Korsy feignait une migraine couvée depuis le matin et qui aurait éclaté sans crier gare; Mme Livin parla tout bas à son mari, qui savait parfaitement à quoi s'en tenir, puisqu'elle était enceinte de quatre mois; Mme de Sivrac se pencha vers son époux et lui tint des propos inconvenants, dans l'espérance que M. de Sivrac la supplierait de partir tout de suite pour des raisons que l'on devine. Ce fut une véritable comédie à laquelle ces messieurs, comme bien tu penses, ne se

laissèrent pas prendre. Plus leurs femmes insistaient, plus ils avaient la puce à l'oreille, ce qui est aussi gênant que de l'avoir placée comme celle que la duchesse d'Othyr tua un jour sur le baron d'Argentier.

Enfin, ma chère Ernestine, le sorcier rentre tenant un manteau noir à collet rouge, et quand il l'a déposé sur un fauteuil :

— Qui veut subir la première épreuve ?

— Et comment reconnaît-on la fraude ? hasarda un financier, connu pour ses bonnes fortunes de coulisses.

— Si la dame est coupable, le collet se relève immédiatement.

— Veuillez donc commencer par ma femme, murmura le financier.

La pauvre petite femme arrive, plus morte que vive; elle se plante au milieu du salon; on lui met le manteau, dont le collet se relève aussitôt. Je te laisse à deviner la tête de notre financier. Puis — sur l'ordre des maris — viennent les tours de Mmes de Préserval, de Korsy, d'Othyr, Livin, de Sivrac, etc., etc. Le manteau n'était pas plus tôt sur leurs épaules que, crac ! le collet se dressait, se hérissait ! Impossible d'imaginer la physionomie des maris, la confusion des dames, l'étonnement des spectateurs. Ah ! chère Ernestine, si jamais M. Krapanthex vient chez moi, tu peux être sûre de t'apercevoir du manteau, car il possède encore le don de mettre à nu les infidélités d'une maîtresse.

Il serait trop long de te raconter tous les incidents qui se produisirent. Qu'il te suffise de savoir que parmi les invités de Mme de Laseneuve, on ne trouva que deux femmes indemnes, l'une parce qu'elle était bossue, l'autre parce que la nature l'avait douée des *impedimenta* qui valurent à la reine Elisabeth la réputation d'être la plus dévergondée des vierges.

M. Krapanthex, tout fier de sa réussite, se disposait à plier son manteau quand, par vengeance, Mme de Préserval se lève, et, de façon à être entendue de tout le monde :

— Monsieur Krapanthex, dit-elle, vous avez oublié Mme de Laseneuve.

A ces mots, M. de Laseneuve s'approcha sur une chaise pour ne point défailir. Il est de ceux qui préfèrent garder leurs illusions au lieu de mettre le doigt sur la plaie. Mais sa femme lui jette un regard de reproche, allant au devant de l'épreuve :

— Monsieur Krapanthex, je suis à vos ordres.

Tant d'assurance reconforte M. de Laseneuve et interdit les femmes. Mme de Préserval se mord les lèvres au sang, furieuse de procurer à son hôte une si belle occasion de triompher. Pendant ce temps, cette dernière revêt le manteau, et tout le monde se précipite au-devant d'elle afin de suivre les péripéties de l'expérience sur le nouveau sujet.

Le collet ne bouge pas ! En vain on prolonge l'essai, le collet demeure fixe ! Mme de Laseneuve, souriante, promène un regard victorieux sur l'assemblée. Mmes de Préserval, de Korsy, d'Othyr, de Sivrac, etc., etc.,

donneraient cent mille francs pour être à cent pieds sous terre.

Tous les hommes vont à tour de rôle serrer les mains à M. de Laseneuve, en le félicitant d'avoir été assez heureux pour tomber sur une femme incapable de trahison. Enfin M. de Laseneuve se jeta aux genoux de sa femme et lui disait :

— O la plus chaste des épouses, pardonne-moi une minute de doute et reçois, en récompense de ta vertu, l'assurance d'un amour éternel !

Quand tout à coup, Mme de Préserval à l'idée de tourner autour de Mme Laseneuve. Spectacle inattendu ! Oui, par-devant le collet est baissé, mais par derrière ! C'est par derrière qu'il faut le voir, plus raide que s'il était en zinc. Tout le monde s'approche, considère, et, lorsque M. de Laseneuve demande une explication au sorcier :

— Mon cher monsieur, répond M. Krapanthex, il y a du moins un côté qui vous est bien acquis.

Quant à Mme de Laseneuve, elle avait glissé à terre et, la tête dans les mains, cachait sa confusion.

Adieu, mon adorée.

PAUL.

BLANCHE ET NOIRE

A Aline de Lammarre.

Elle était blanche, la princesse,
Mais d'un blanc comme on n'en voit pas.
Et ne pouvait pas faire un pas
Sans sa soubrette, une négresse

Celle-ci, comme sa maîtresse,
Avait de merveilleux appas :
Elle était noire, la négresse,
Mais d'un noir comme on n'en voit pas.

Souvent elles se parlaient bas
Et c'était en vain que, sans cesse,
On les lorgnait de haut en bas :
Elle était noire, la négresse,
Elle était blanche, la princesse.

RICHÉLIEU.

NOS PEaux-ROUGES

Au diable le travail ! Zut ! Il fait soleil aujourd'hui et le ciel radieux nous montre son bleu limpide, clair, léger, qui invite à oublier tous les tracas pour respirer, marcher, boire les effluves du renouveau et se griser de cette simple et merveilleuse joie.

Vive ce bon soleil, qui rend vibrant l'air plus tiède, qui met délicatement un peu de rose à la pommette des femmes, qui pique des pailillons d'or et des étincelles de diamant jusque dans la fange des ruisseaux, et qui fait s'épanouir un sourire, même dans les yeux des misérables !

En vérité, je vous le dis, par un temps pareil, on n'a qu'une seule chose à faire : envoyer promener tout, et notamment s'envoyer promener soi-même.

Voulez-vous y venir avec moi ? Voulez-vous écouter la bonne voix du soleil qui vous parle, comme dit le poète, en *lumière divine* ? Elle vous dit de sortir, de partir, d'aller en voyage, n'importe où. Nous n'irons pas très loin; et cependant je veux vous faire voir des paysages et des êtres que vous n'avez jamais vus. Venez, il fait si beau ! Nous ne quittons pas Paris. Ouvrez bien larges vos pommons pour humer le printemps, et en route.

Nous prenons les quais et nous remontons la Seine.

Entendez-vous comme elle chante ? Elle passe, dans sa robe verte gaufrée par la brise, avec un froufrou de danseuse qui piroquette. On ne sait pas assez comme elle est jolie, notre Seine !

Mais passons. Nous allons là-bas là-bas, plus loin, où les quais s'élargissent en berges. En clignant un peu les yeux, on croirait que les pavés de ces berges sont de gros galets. Je vous assure qu'on a l'illusion des bords de la mer. Essayez, vous verrez !

Plus loin, encore plus. C'est dans

Paris, oui; mais au bout. Nous y sommes. — Connaissez-vous ce paysage ? Avouez que non. De l'autre côté de la Seine, c'est Bercy, avec ses régiments de futailleries qui d'ici fleurissent un parfum de framboise. Sur notre berge, c'est le débarcadère en bois. Remontez le courant, vous apercevrez Charenton, et au-dessus, surplombant, le bois de Vincennes. Retournez-vous. Le Jardin des Plantes, toujours vert, lui, grâce aux sapins avec leur cône de feuillage sombre et au cèdre qui étend ses grands bras poilus comme un vieux patriarche béni, le Panthéon, la droite, la Salpêtrière, le Panthéon, le Val-de-Grâce, trois grosses têtes rondes où le soleil allume de petits yeux jaunes. Derrière nous, Notre-Dame agenouillée au milieu du fleuve, dans ses noires dentelles de pierre, où les vitraux scintillent comme de miraculeux rubis.

Voilà le décor ! Je suis sûr que vous ne l'aviez jamais remarqué. Mais, ce dont je suis sûr encore, c'est que vous ignorez absolument quels sont les êtres qui l'habitent. Des êtres comme vous et moi, pensez-vous ? Vous n'y êtes pas. Écoutez.

On dit que la race des Peaux-Rouges est en train de s'éteindre en Amérique. Eh bien ! elle existe à Paris, et c'est ici qu'on la trouve.

Oui, c'est ici, sur ces quais d'une blancheur éblouissante, que flambotent les Peaux-Rouges de Paris, les débardeurs.

Quand il est en pleine besogne, le débardeur a pour tous vêtements un pantalon de toile bleue et une ceinture de bannière vermillon. La tête, le cou, les bras, la poitrine, le dos, les reins, sont nus; et tout ce nu rocailleux, raviné, pelé, recuit par la chaleur, lavé par la pluie, tanné par le vent, a la couleur d'une vieille brique et le luisant d'un sou neuf.

Il y a, dans la partie, des délicats, des aristos, qui portent une chemise de cotonnade. Ceux-là n'ont de rouge que les bras, la nuque et un triangle sur la poitrine ouverte. Mais ceux-là ne sont pas les *rupins*, les *dabs* !

Les *dabs*, ils sont superbes. Regardez-les travailler, les beaux mâles ! Dans ces cheveux drus et ébouriffés, sur ces cous dont les tendons sont bandés comme des cordes d'arc, le long de ces bras aux muscles saillants, à travers les sillons et les broussailleries de ces poitrails velus, parmi les bosses et les trous de ces échine noueuses, la sueur coule en gouttes noires comme du sang épais, la lumière ruisselle aussi comme la patine fauve d'un bronze antique.

Il y a trois espèces de débardeurs. Le plus rude, le plus fort, le plus superbe, c'est le débardeur du bois. Il travaille ici même où nous sommes, en face de Bercy. Sur la pente du quai, il hisse les poutres énormes, faites d'un seul arbre équarri, et qui, en déboulant peuvent écaler dix hommes. Il se mouille les jambes au train, au radeau, et il vit pieds nus, afin de ne pas glisser quand il crise ses ortels sur la pavé humide en criant : *Oh ! hisse !*

Le débardeur de charbon porte sa charge sur ses reins, dans une manne en paillasson. Il marche comme un danseur de corde, les yeux fixés sur la passerelle, faite d'une longue planche flexible, qui relie le bateau au port. Quand il vide sa manne, il geint à la façon des boulangers.

Le plus gai, le plus joli, celui dont Gavarni s'est inspiré, c'est le débardeur de pommess. On le trouve sur le quai de la Râpée, où il se dandine dans son large pantalon de velours à côtes, la taille saignée par sa serrante écarlate. Il n'est pas tordu comme le débardeur de bois, voûté comme le débardeur de charbon. Il marche tout droit, les deux bras tendus perpendiculairement pour tenir les manchons de sa brouette. La roue du véhicule grince gaiement, avec la monotonie d'un chant de grillon, sous le poids des pommess vertes, qui agacent les dents rien qu'à les voir, et des pommess rouges mouillées qui ont l'air de bonnes joues rondes où perle une sueur de jeune fille.

Dans ces joues appétissantes, le débardeur mord de temps à autre. Il ne le fait pas en cachette, d'ailleurs. Il a droit à cette consommation. On sait bien qu'il ne peut pas engloutir un quartier, et qu'il a en quelque sorte le respect du fruit. En effet, il n'y fait pas une plaie, comme un gourmand : il le dévore, peau et pépins, et bien souvent même ne laisse pas de trognon. Cela lui sert d'appétitif

avant le repas, et de dessert après. C'est ainsi qu'il se fait la bouche et se dégraisse les dents. Ses repas, il les prend dans les gargotes du port, où fument des tripes à la mode de Caen, qu'on arrose, comme là-bas au pays d'un pichet de cidre.

Le débardeur de charbon ne se paye pas de ces noces. Il est avaré, étant Auvergnat. Pourtant il ne se refuse pas un canon de petit bleu, pour se laver un peu la dalle du cou que le charbon engraisse et dessèche de sa poussière noire. Il va le boire avec des gens de chez lui, qui tiennent des cantines en plein vent. Il le savoure à petites gorgées, tout en machant du lard et du pain, du pain de munition acheté au rabais dans les casernes.

Le vrai Peau-Rouge, le débardeur de bois, ne quitte point la berge. On lui apporte de la maison sa potée de soupe, où la cuillère plantée reste debout, et sa chopine dans un litre secoué par la marche. Le vin y mousse avec une écume violacée. C'est pourtant de ce vin-là et de cette soupe en cataplasme qu'est fait le beau sang qui gonfle les muscles d'Hercule et qui vient se changer en bronze à fleur de peau sous les baisers du soleil.

Aimez-vous les vieilles chansons populaires, aux interminables couplets, à la musique traînante, aux paroles naïves ? C'est au débardeur de pommess qu'il faut en demander, car il chante en travaillant, lui, tandis que le débardeur de charbon à les épaules écarlates, la poitrine comprimée sous le poids de sa manne; tandis que le débardeur de bois halète en poussant la poutre massive, le *pommeau* à la tête libre, les pommors à l'aise, et accompagne naturellement de sa voix la basse rythmique que suit la roue de sa brouette.

Il est Normand et chante souvent dans son patois, où les voyelles fermées se prononcent ouvertes, où les finales nasillardes ont une sonorité d'instrument à anche.

Voici un de ces refrains, noté au vol ;

La belle si j'étoimmes
Dedans stu haut bouais,
Bell' j'y mangeraiommes,
Des pommess et des nouais,
Bell' j'y mangeraiommes
A notre lois !
Nique, nac, noume !
Helle vous m'avez
T'ombraillif, t'ombraillifoté
Par votre biauté.

L'homme aux reins courbés sous le paillasson, le débardeur de diamant noir ne chante, lui, que le dimanche, dans les bals-musette. Il danse au son de l'instrument de son pays, et pousse à la fin de l'air, en s'apponchant le derrière aux talons, le *you* aigu et sauvage qui est à la fois le cri de guerre et le cri de jéie des descendants de Vercingétorix.

Le débardeur de bois est Lorrain ou Morvandiau. Son labeur de géant ne s'accorde guère des refrains joyeux et n'est scandé que par le monotone et rauque *Oh ! hisse !* Parfois cependant un compagnon guide la manœuvre par une mélodie lente, gutturale sur trois ou quatre notes au plus, qui semblent s'arracher du gosier de l'homme et se traîner ensuite comme des oiseaux blessés. Les paroles, d'ailleurs, ne varient guère dans la mélancolique chanson de *l'œuvre-d'-bois*. Cette chanson n'a qu'un couplet, et ce couplet a pour thème l'inévitable et douloureux *oh ! hisse !*

Le soliste entonne ainsi, sur la note la plus haute de son registre :

Oh ! hisse en haut
Par en bas.
Oh ! hisse en bas
Par en haut.

Et le cœur reprend, avec des hoquets brisés par l'effort, chacun raidissant tous les muscles et donnant à la fois un coup d'épaule et un coup de gueule :

Oh ! hisse... en haut !
Oh ! hisse... en haut !

Et, pendant que l'équipe souffle, après avoir fait avancer la poutre d'un pied, le compagnon recommence :

Oh ! hisse en haut
Par en bas.
Oh ! hisse en bas
Par en haut.

Eh bien ! êtes-vous contents de votre promenade et de mes Peaux-Rouges ? N'est-ce pas que vous reviendrez les voir ? N'est-ce pas que c'est curieux et beau, cette Seine moirée par le soleil ces gars solides à qui le travail donne des allures de statue, cet horizon parisien où le Printemps rappelle la grande et divine nature ?

Et dire qu'au lieu d'aller regarder ces spectacles réconfortants, au lieu d'aller vous rafraîchir le cœur à cet air salubre, vous auriez pu prendre un journal, vous acagner sur les embrouillamini de la politique, et vous faire une pinte de bile et de mauvais sang, quand il est si facile de s'en faire du bon !

Si vous le regrettez, lisez des premiers Paris, et grand bien vous fasse ! Moi, je continue ma promenade, le chapeau à la main, les cheveux au vent, et je m'empare des regards et l'âme du joyeux soleil qui console de tout, même de vivre.

JEAN-RIEHEPIN.

L'Affaire CAPOUL

La réapparition d'un ténor fatigué qui désirait se produire en public au bénéfice des victimes de l'Opéra-Comique, la phrase un peu raide, mais très juste, par laquelle M. Stoullig a qualifié cette exhumation, enfin les voies de fait auxquelles s'est porté M. Capoul envers l'écrivain coupable d'irrévérence ont mis en ébullition le monde des théâtres et des journaux.

M. Berthol-Graivil dit son opinion sous forme d'une lettre à son confrère Stoullig :

« Il y a deux ans, vers la même époque, vous avez, dans le *National*, dit fort nettement votre opinion sur une algarde de queue-rouge, analogue à celle dont vous venez d'être victime. A cette date, vous ne vous doutiez pas qu'un jour je devrais me servir de vos verges pour fouetter ce vieil histrion, cette tête postiche, dont le carreau du Temple ne voudrait plus, et s'est permis de vous frapper de sa main ridée :

« Comme on dit dans *Athalie* :

« Je ne veux point ainsi rappeler le passé, et cependant je dois constater qu'autrefois les artistes répondaient aux critiques d'une tout autre façon.

« Albert Glatigny, qui fut un grand poète, mais qui mourut de cabotage, n'admettait pas qu'on plaisantât son jeu. Du temps où il était régisseur du théâtre des Gobelins, sous Laroche, il se fâcha d'une critique, écrivit poliment à son auteur, et se battit au pistolet, à Mantebeuge.

« Glatigny manqua le journaliste, et la balle de celui-ci l'effleura à l'oreille. « C'est la première fois que l'on me siffle », dit l'acteur-poète avec sang-froid.

« Aujourd'hui, les mœurs sont changées, la brutalité a remplacé l'esprit et les journalistes sont exposés aux insultes du premier des Lambert, ou aux coups du dernier des Capoul.

« Est-ce que vous avez diffamé ce ténorino ? Est-ce que vous avez parlé de la vie privée de ce plus joli homme de Paris », comme l'a fort spirituellement qualifié Henri Bauré ?

« Nullement. Vous vous êtes contenté de le critiquer, et vous avez encore fardé la vérité, ce qui vous apprendra à mettre des gants.

« Voyez-vous, mon cher ami, cela devrait nous servir de leçon. C'est notre faute si certains de ces personnages deviennent orgueilleux et insolents ; à force de leur dire « qu'ils ont quelque chose », ils finissent par croire qu'ils sont quelque chose.

« Les véritables artistes ne quémantent point les éloges ; ils savent ce qu'ils valent et recherchent les critiques. Ils n'ignorent pas que l'on n'est jamais parfait.

« MM. Henri Fouquier et Henry Bauré vous défendent de vous battre et vous conseillent de traduire votre homme en police correctionnelle ; ils ont pleine-

ment raison. Et, si j'avais à formuler un regret, c'est que vous n'ayiez pu mettre en pratique cet excellent conseil que je retrouve dans une lettre que m'adressa Auguste Vitu en 1885 :

« Sur le point de votre défense personnelle, contre une agression, il n'y a pas de conseil à donner à un homme qui possède la force nécessaire pour manier avec aisance la première canne venue et suffisamment solide. »

« Ce conseil fut mis en pratique et n'empêcha pas l'agresseur, qui avait reçu la monnaie de sa pièce, d'être ensuite condamné en police correctionnelle.

« Je regrette, mon cher Stoullig, que vous n'ayez pu infliger à M. Capoul la correction qu'il méritait, au lieu de porter un bandeau sur le front, il eût pu en porter un sur l'œil. »

Une anecdote rétrospective rappelée par l'affaire Stoullig-Capoul :

Au temps où M. de Saint-Valry faisait la chronique dramatique à la *Patricie*, il lui arriva de se montrer sévère, tout en restant juste pour un artiste.

Le comédien lui en demanda raison par les armes.

— Parfaitement, répondit notre regrettable confrère, je suis tout prêt à le battre, mais à une condition, une seule.

— Laquelle ?

— Comme c'est l'acteur et rien que l'acteur que j'ai critiqué, c'est avec l'acteur que je veux me battre et l'acteur se rendra sur le terrain en costume de théâtre.

Les témoins comprirent et l'acteur resta dans sa niche.

COUPS DE MOUSQUETS

La façon demi mondaine qui, lundi soir, avait oublié le trottoir de la rue Moncey pour les Concerts-Bellecour est prée de ne plus se promener coiffée d'un chapeau rouge et blanc, qui pourrait effrayer les quelques chiens qui accompagnent leurs maîtres dans l'enceinte des Concerts.

Avis aux quelques femmes qui, aux Concerts-Bellecour, ont l'habitude de rire en passant pour se moquer des gens, de filer leur chemin convenablement, sans quoi gare aux coups de mousquet.

Croisé rue de la République le monsieur qui, se rendant à domicile, se fait accompagner d'un groom portant le grand carton de modiste.

Nous prévenons ce monsieur, dans son intérêt, que le contenu du carton est connu. On sait que c'est une crinoline.

On sait aussi l'usage qu'il en fait.

Nous prévenons également les pères de famille habitant les environs du Jardin-Plantes et qui sont heureux de posséder de jolies et gentilles jeunes filles, d'avoir à se méfier des allées et venues d'un jeune lovelace du plus dangereux approche.

Porthos.



ECHOS ET NOUVELLES

Camille Bébé, une adorable momentanée, aux yeux brillants comme des étoiles, dont les succès vont chaque jour croissant, vient de faire la conquête d'un nabab richissime, qui lui offre avec son cœur une coquette villa à Vichy.

On ne pense pas que la belle accepte, car on la dit amoureuse...

Jeanne la Lyonnaise et son amie sont de retour et ont réintégré leur joli appartement de la rue de la Barre.

Ces deux gracieuses libellules sont devenues sérieuses, paraît-il.

La jolie petite Marie Gratton, au délicieux grain de beauté, a fait ces temps derniers quelques légères apparitions au théâtre et aux Concerts Luigini. Marie a repris son gracieux sourire et son gentil babil d'autrefois. C'est vous dire qu'elle a retrouvé ses succès d'autant.

Jeanne Confort vient de louer une magnifique propriété à Collonges. On a pendu la crémaillère le jour des régates. Cette mignonne blonde a bien fait les choses, à voir les nombreux plumets qu'on a rapportés.

Marguerite, une brune qui figura cet hiver au Casino, est tombée amoureuse d'un joli artiste des Célestins. C'est à cela qu'il faut attribuer les nombreuses visites que fait au café Egyptien cette jeune épinglée.

Maria la Couturière avait profité du beau temps de vendredi pour faire une promenade amoureuse à la campagne. Nous avons rencontré cette jolie épinglée sur la route d'Heyrieux, conduisant crânement, en phaéton, un joli cheval noir.

Un de nos meilleurs amis nous dit que Marguerite Chaillou a mauvaise langue. Serait-ce vrai ?

On nous apprend que dimanche prochain s'ouvrira la salle de jeux à Charbonnières ; M. Renard ayant reçu hier l'autorisation qu'il avait sollicitée vainement jusqu'ici.

Berthe a été retrouvée.

Sitôt que nous est parvenue la nouvelle de la découverte du cadavre de Berthe, un de nos reporters s'est rendu à St-Maurice-de-l'Exil, où elle a été retrouvée. Voici les quelques détails que nous adressons notre envoyé spécial :

Le maire de la localité, mis au courant par les journaux, du suicide d'une demimondaine, a pensé que le cadavre retrouvé sur sa commune ne pouvait être que cette personne. Il a immédiatement fait prévenir le maire de Lyon, et deux agents de la sûreté, munis d'une photographie se sont rendus à St-Maurice. Ils ont reconnu Berthe qui portait encore au doigt toutes ses bagues.

L'une d'elles s'ouvrait et l'intérieur était enlaidi de ses dents et de ses prénoms, avec ceux du donateur du bijou.

Je n'insisterai pas d'avantage, et je n'aurais garde d'entrer dans des détails. Apportons seulement quelques fleurs sur le cercueil de cette jeune désespérée ; puisse son exemple servir de leçon à celles qui attirées par le dehors de cette vie enfie, ne se doutent pas que c'est un enfer.

On nous apprend que Berthe Tête-d'Or vient de donner ses ordres à un des meilleurs tapissiers de notre ville qui prépare les décorations de la coquette villa qu'elle va habiter à Monplaisir, rue de Montbrillant.

Il y aura cependant de crémaillères, sitôt le dernier coup posé. Le ban et l'arrière de ses amis y sont invités. Il y sera donné lecture d'une pièce de vers qu'un poète de ses amis a écrit pour elle. Nous avons pu avoir un avant-goût du morceau qui, pour être très scabreux, n'en contient pas moins de fort beaux passages.

Nous nous étions promis d'amuser nos lecteurs au sujet de certaine blonde qui a des penates amoureuses chez M^{me} De-

lorme, rue Ste-Hélène ; mais cela devant faire un gros chagrin à une jolie brune, nous nous taisons.

Quel dommage ! la galerie perd l'occasion de rire un bon coup.

Nous commandons à l'attention des couturières avides de nouveauté, les costumes que porteront Mathilde Bellecour et Ida Ténor le lundi des courses.

On les donne comme merveilleux.

Encore un malheur à enregistrer, Jeanne Ladet ne pourra mettre la jolie toilette que sa couturière lui avait confectionnée pour le jour des courses.

Jeanne en pleure de rage. Mais elle ne dit point la raison pour laquelle la robe ne sera pas prête.

Les habitués des concerts Bellecour, regardent depuis plusieurs soirs d'un air effaré une élégante aux allures exotiques qui se promène dans l'enceinte. Elle est originalement vêtue d'une toilette grise, manche à paniers, corsage pointé de velours fraise, coiffée d'un chapeau manille à bords froissés au rabattu. Elle a la manie de battre la mesure du pied quand elle est assise.

Un malin qui à l'air de s'y connaître dit que c'est un espion prussien.

La première réunion du Bicycle-Club a été favorisée par un temps splendide ; quelques jolies demi-mondaines étaient venues applaudir à la force des intrépides coureurs.

Parmi elles, nous remarquons : Berthe Tête-d'Or, portant une jolie toilette surah à damier écossais, en compagnie d'une sienne amie, en toilette fraise fraîche ; Aline de Lamarre, très élégante en costume satin de Chine, coiffée du chapeau vieux bleu qui lui va si bien. Aline était émerveillée des mollets superbes du vainqueur du Grand-Championnat de France ; Anna Griffon, très gracieuse, en toilette crépon semée d'anacres bleu de mer, en compagnie de son amie, portant une toilette semblable.

Rencontrée Joséphine Nini, rue de l'Hôtel-de-Ville, dans une magnifique toilette beige, garnie de perles, et joli chapeau de paille assorti.

À propos, vous savez qu'elle n'est pas comode, Joséphine, témoin les nombreux carreaux de vitres qui dégringolent avec fracas de ses fenêtres, dans les moments d'orage. Comme on nous raconte que la petite Nini n'aime pas les militaires, peut-être est-ce là la raison de ses dangereux emportements.

La jalouse Irma ne dort plus depuis plusieurs jours.

Il paraît que certaine blonde de la Grotte, que nous ne nommerons pas, lui a soustrait son nabab.

Irma boit cinq absinthes chaque matin, pour se donner le courage d'occire sa rivale.

Observation analogue pour la petite Joséphine des Concerts, qui ne sort plus seule, de peur de se voir assaillir par une haute dame, à qui elle a enlevé son seigneur et maître.

Remarqué, jeudi dernier, à la Maison-Dorée, Louise, Marguerite et Marie, en train de s'esbaudir joyeusement, en compagnie de trois ou quatre jeunes copurchies (sans monocles toutefois).

Et la cause de votre gaité, belles brunes ?

O liberté que tu es douce !

Et cependant on en revient !

— Où donc ? — De la capitale. En effet, Marguerite, ex du Casino, en est

revenue, après un séjour de trois mois passés en noces et festins, qui ont coûté moult galeite, et le théâtre des Célestins doit la posséder au mois de septembre, car elle y a contracté un... engagement.

Tous les soirs, de cinq heures à six heures, la musique de Bellecour à l'honneur de la compter parmi les habitués. Elle porte un costume grenat et une masette idem (pas au cresson !)

Qu'est devenue Blanche B. ? Elle vient de disparaître tout à coup de l'horizon des épinglées.

Serait-il vrai que son... protecteur l'a... abandonnée ?

O amour, ce sont là de tes coups !!

Lundi soir, au moment où l'orchestre de Bellecour donnait ses premières notes, un rumeur bruyante, agrémentée de quelques cris, a mis en émoi les personnes qui dinaient à la Maison-Dorée, côté Saône. C'était simplement Jeanne Confort, qui avait des démêlés avec une de ses amies. Il y eut des injures et quelques horions d'échangés entre les parties, puis tout est rentré dans le calme, et quelques instants après, Jeanne partait, tranquillement accompagnée de Jeanne Perrin.

Tout est donc bien !

L'Escargot en ballon.

Dernier écho de la fête aérostatique. Chacun sait que l'Escargot, dont nous donnerons le vrai nom un de ces jours, est monté dans le ballon, en compagnie de M. Ferrouillat et du célèbre aéronaute Pompeïre ; mais ce que l'on ne sait pas et ce que la chronique a omis de mentionner, c'est qu'au moment où il mettait les pieds dans la nacelle — je dis les pieds, car l'Escargot a des pieds — au moment, dis-je, où, majestueusement et l'orgueil au front comme le crocodile de Barbasson, l'Escargot, pour la deuxième fois, allait s'élever dans les airs et planer un instant au-dessus de nous, un hurrah formidable s'est échappé des poitrines féminines qui l'ont reconnu. Ce hurrah, nous le disons, a été formidable ; c'est qu'elles étaient nombreuses celles qui l'ont poussé. On l'a entendu de bien loin ce cri de : vive l'Escargot !

Sous peu de jours, l'Escargot fera paraître une brochure, où, plus heureux que la tortue de la fable, il racontera ses voyages à travers les airs.

St-Etienne l'avait vu naître ; C'était une blonde enfant, éclosée dans les faubourgs. Elle était de celles qui...

Marie « in cramponibus » tel est le nom de la toute gracieuse petite, qui, délaissant porcelaines et cristaux, vient de s'enrôler dans le bataillon des Hébés. Le théâtre de ses premiers exploits est : la brasserie du Nord à la Croix-Rousse.

Oh vive ! ami de mon enfance Pour toi... j'ai quitté mon pays Bonjour !... je vis !!! Vive la bombance !

Les couturières des Deux-Passages, ont été sur les dents cette semaine. Songez donc, Titine surnommée la Grosse, qui comme un roi de France doit ce nom à la puissance de sa taille, s'y est commandé un costume de haute élégance. Mais hélas le costume est retenu on attend l'arrivée d'un chèque pour le retirer.

Les quelques personnes qui s'intéressent à Maria Luxembourgeoise, semblent remarquer depuis un certain temps un immense sourire de tristesse errer sur ses lèvres jadis si rieuses. Pourquoi ?

Thais the question.

Le ministère n'était pas encore formé : on parlait de M. Devès à ce moment.

Le vent est à la guerre, disait Anna Bébé à sa nourrice.

À la guerre, avec un cabinet Devès.

Eh ! ma chère nounou, dit Anna Bébé, un cabinet Devès n'est pas un cabinet de paix.

ECHO DE LA CORRECTIONNELLE

Un flou, repris de justice pour la quatrième fois, est interpellé par le président.

— Quel est votre état ?

— Monsieur le président, je fréquente le barreau.

Réflexion d'un viveur :

Avez-vous remarqué que les enfants trou-

La mignonne Rose qui naguère encore était l'ornement de la taverne de l'Est, a quitté cet établissement, pour entrer... dans la banque : je veux dire qu'elle sert maintenant au café de la Banque, qui a remplacé le feu café du Nouveau-Monde, tenus jadis par Victorine R...

Toujours gentille. Rosette, mais pour quoi diable ses yeux sont-ils de plus en plus cernés, de plus en plus culbutés.

Les habitués de la brasserie Suisse se plaignent des façons peu polies de l'Hébée Louise et la prient de rejoindre l'école ou elle passe, oubliant ce petit livre qu'on appelle : Traité de civilités.

Le Mousquetaire de service.

NOUVELLES A LA MAIN

Petit jeu de mot : Quelle différence y a-t-il entre un âne et une pie ?

C'est que : L'âne or mentie et que : La pie car dit.

Entendue au cimetière de V..., petite commune de Lyon.

Une dame, dans une position intéressante, s'adressant au fossoyeur lui demande s'il ne craint pas les revenants.

— Oh ! répond en souriant le brave paysan, c'est pas des morts qu'y faut avoir peur ! c'est des *en-vie*.

Tableau !

Sur le pont Tilsitt se tient un mendiant portant écrit sur une grande pancarte le mot : Aveugle.

En passant Z... laisse tomber une pièce de deux francs dans son chapeau, et il est stupéfait de remarquer un mouvement de joie chez lui.

— Mais vous voyez donc ? demanda-t-il.

— Oui, répond tranquillement le faux aveugle : On s'est trompé de pancarte à la maison. Moi, je suis sourd-muet.

Le député Timoré à sa femme :

— N'est-ce pas rue Saint-Denis que tu vas acheter ta mercerie ?

— Parfaitement !

— Chez Gasteau et Harlaux ?

— Parfaitement !

— Tu n'iras plus.

— Pourquoi ça ?

— Parce que ce sont des réactionnaires, ce sont eux qui vendent le savon du Sacré-Cœur et si on savait cela à la Chambre cela me ferait du tort ! Je passerais pour un jésuite.

— Mon ami, répond M^{me} Timoré. Si on te fais la moindre observation, tu répondras que j'achète aussi, dans cette maison, le fil aux Intransigeants ! Cela rétablira l'équilibre.

Fringillard est un habitué de chez Bertheux ; mais il ne passe pas pour être l'ami des dames, il déteste le sexe faible et méprise les horizontalités.

Hier pourtant, il a dû accompagner à Loyasse le convoi de la femme d'un ami :

— Vous me croirez, si vous voulez, grandit-il, mais c'est la première fois que je suis une femme aussi longtemps que ça !

Le ministre n'était pas encore formé :

on parlait de M. Devès à ce moment.

Le vent est à la guerre, disait Anna Bébé à sa nourrice.

À la guerre, avec un cabinet Devès.

Eh ! ma chère nounou, dit Anna Bébé, un cabinet Devès n'est pas un cabinet de paix.

ECHO DE LA CORRECTIONNELLE

Un flou, repris de justice pour la quatrième fois, est interpellé par le président.

— Quel est votre état ?

— Monsieur le président, je fréquente le barreau.

Réflexion d'un viveur :

Avez-vous remarqué que les enfants trou-

Berri, montèrent au premier étage d'un bel hôtel moderne, et laissèrent aux mains de quatre domestiques en culotte courte, leurs pardessus et leurs cannes.

Une odeur chaude de fête, une odeur de fleurs, de parfums, de femmes, alourdissait l'air ; et un grand murmure confus et continu venait des pièces voisines qu'on sentait pleines de monde.

Une sorte de maître des cérémonies, haut, droit, ventru, sérieux, la face encadrée de favoris blancs, s'approcha du nouveau-venu en demandant avec un court et fier salut :

— Qui dois-je annoncer ?

Servigny répondit : Monsieur Saval.

Alors, d'une voix sonore, l'homme ouvrant la porte, cria dans la foule des invités :

— Monsieur le duc de Servigny.

Monsieur le baron Saval.

Le premier salon était peuplé de femmes. Ce qu'on apercevait d'abord, c'était un étalage de seins nus, au-dessus d'un flot d'étoffes éclatantes.

La maîtresse de maison, debout, causant avec trois amies, se retourna et s'en vint d'un pas majestueux, avec une grâce dans la démarche et un sourire sur les lèvres.

Son front étroit, très bas, était couvert d'une masse de cheveux d'un noir luisant, pressés comme une toison, mangeant même un peu des tempes.

Elle était grande, un peu trop forte, un peu trop grasse, un peu mûre, mais très belle, d'une beauté lourde, chaude, puissante.

(A suivre).

YVETTE

PAR

GUY DE MAUPASSANT

Saval prononça pour la troisième fois : — Je te dis que tu es amoureux. Tu parles d'elle avec une emphase de poète et un lyrisme de troubadour. Allons, descends en toi, tâte ton cœur et avoue.

Servigny fit quelques pas sans répondre, puis reprit :

— C'est possible, après tout. Dans tous les cas, elle me préoccupe beaucoup. Oui, je suis peut-être amoureux. J'y songe trop. Je pense à elle en m'endormant, et aussi en me réveillant... c'est assez grave. Son image me suit, me poursuit, m'accompagne sans cesse, toujours devant moi, autour de moi, en moi. Est-ce de l'amour, cette obsession physique ? Sa figure est entrée si profondément dans mon regard, que je la vois sitôt que je ferme les yeux. J'ai un battement de cœur chaque fois que je l'aperçois, je ne le nie point. Donc je l'aime, mais drôlement. Je la désire avec violence, et l'idée d'en faire ma femme me semblerait une folie, une stupidité, une monstruosité.

J'ai un peu peur d'elle aussi, une peur d'oiseau qui plane sur un épervier. Et je suis jaloux d'elle encore, jaloux de tout ce que j'ignore dans ce cœur incompréhensible. Et je me demande tou-

jours : « Est-ce une gamine charmante ou une abominable coquine ? » Elle dit des choses à faire frémir une armée ; mais les perroquets aussi. Elle est parfois imprudente ou impudique à me faire croire à sa candeur immaculée, et parfois naïve, d'une naïveté invraisemblable, à me faire douter qu'elle ait jamais été chaste. Elle me provoque, m'excite comme une courtisane et se garde en même temps comme une vierge. Elle paraît m'aimer et se moque de moi ; elle s'affiche en public comme si elle était ma maîtresse et me traite dans l'intimité comme si j'étais son frère ou son valet.

Parfois je m'imagine qu'elle a autant d'amants que sa mère. Parfois je me figure qu'elle ne soupçonne rien de la vie, mais rien, entends-tu ?

C'est d'ailleurs une liseuse de romans enragée. Je suis, en attendant mieux, son fournisseur de livres. Elle m'appelle son « bibliothécaire. »

Chaque semaine, la Librairie Nouvelle lui adresse, de ma part, tout ce qui paraît, et je crois qu'elle lit tout, pélemêle.

Ça doit faire dans sa tête une étrange salade.

Cette bouillie de lecture est peut-être pour quelque chose dans les allures singulières de cette fille. Quand on contemple l'existence à travers quelques mille romans, on doit la voir sous un drôle de jour, et se faire, sur les choses, des idées assez baroques.

Quant à moi, j'attends. Il est certain, d'un côté, que je n'ai jamais eu pour aucune femme le béguin que j'ai pour celle-là.

Il est encore certain que je ne l'épouserai pas.

Donc, si elle a eu des amants, j'augmenterai l'addition. Si elle n'en a pas eu, je prends le numéro un comme au tramway.

Le cas est simple. Elle ne se mariera pas, assurément. Qui donc épouserait la fille de la marquise Obardi, d'Octavie Bardin ? Personne, pour mille raisons.

Où trouverait-on un mari ? Dans le monde ? Jamais. La maison de la mère est une maison publique dont la fille attire la clientèle. On n'épouse pas dans ces conditions-là.

Dans la bourgeoisie ? Encore moins. Et d'ailleurs la marquise n'est pas femme à faire de mauvaises opérations ; elle ne donnerait définitivement Yvette qu'à un homme de grande position, qu'elle ne découvrirait

vers doivent généralement le jour aux filles perdues.

×
Rue de la République; une belle petite (!) à un vieux monsieur :

— Dis donc, veux-tu conjuguer avec moi le verbe « aimer » ?

Et l'interpellé avec un sourire :
— Hélas ! ma charmante, ce n'est pas de mon âge : on ne conjugue plus quand on decline.

×
Flirtation : chez Berthou, entre gommeux et cocottes :

— Abonné ?
— Non, seulement acheteur au numéro.

×
Un créancier exaspéré de ne rien obtenir de sa débitrice, le Poupard, lui écrit l'autre jour une lettre qu'il termine de cette façon :

« Si jamais je vous rencontre, je vous promets mon pied vous savez où ? »

Le Poupard lui répond aussitôt :

« Je me suis empressée d'aboucher votre lettre avec la partie menacée ! »

×
L'enfance elle-même a ses grands mouvements de cœur.

Une petite fille de huit ans disait dernièrement à une de ses amies du même âge :

— Cette Amélie n'a pas de cœur !

— Vraiment ?

— Tu sais que son frère est en prison ? (Il était en retenue au lycée).

— Eh bien, elle n'a pas craint de se montrer aux concerts Bellecour, avant-hier, à une première de Guignol et hier dans la voiture aux chèvres ?

×
Dialogue entre deux titis :

— Polyte ôte donc ta casquette chez le monde.

— Je peux pas, j'ai des...

— Compris !... Alors enfonce la d'avantage pour qu'on ne voie rien.

— Je ne peux pas j'ai mon pain d'dans !

×
La grande Maria arrive à Paris où une de ses amies l'attend au saut du wagon.

L'AMIE. — Tu as fait route avec ce monsieur qui vient de descendre ?

— Oui.

— Ah !...

— Non... Pas ah !... il n'a seulement pas une fois essayé de me prendre la main ou la taille.

L'AMIE (avec conviction). — Y a-t-il des gens mal élevés, tout de même !

×
On raconte à bébé l'histoire du libérateur de la Suisse, et, arrivé au principal épisode de la vie du héros, on cherche à lui faire comprendre la cruauté de Gessler, qui fait abattre par Guillaume Tell un pommier sur la tête de son fils, au péril de la vie de celui-ci.

L'enfant paraît vivement impressionné. Puis rompt le silence :

« Et la pomme ? Qui est-ce qui l'a mangée ? »

×
Catherine aimait singulièrement la diva Bottelle. Un jour que son dernier son avait passé au fond du verre, et voyant la main de la charité lui refuser ses faveurs, elle eut l'heureuse idée de s'adresser à la madone elle-même : « Donnez-moi mon pain de chaque jour et une chopine de vin pour enchanter ma soif ! » Telle était la sempiternelle finale de ses prières.

Le sacrilège, étonné d'entendre toujours la même demande, se cache un jour derrière l'autel et, au moment où la vieille répétait son refrain accoutumé, une voix flûtée se fit entendre : « Ma bonne, un verre d'eau fait plus de bien à une femme qu'une topette de vin ».

Catherine croyait entendre la voix de l'enfant Jésus que la Vierge portait sur son bras. Tôt rouge de colère : « Taisez-vous, petit mouton, dit-elle sèchement ; c'est à votre mère que je m'adresse ; elle sait mieux que vous ce qui fait du bien aux vieilles femmes ».

LA SEMAINE THÉÂTRALE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Castigat ridendo mores, cette devise que les gens grincheux et les moralistes réclament pour la comédie, s'applique on ne peut mieux au drame populaire en neuf tableaux, de MM. Cogniard et Clairville, les *Compagnons de la Truelle*. C'est un drame vieux jeu, rocambolesque, une comédie larmoyante, un de ces bons mélodrames, un peu naïfs, enfantins, mais d'une honnêteté, d'une pureté de sentiments, au-dessus de tout blâme, qui ont fait verser tant de larmes à nos mères, à nos pères aussi. Et nous mêmes, ne crions pas trop haut, car un mouchoir n'aurait pas été inutile, et certainement ne l'a pas été pour nombre de spectateurs. Quoi qu'on en dise, voilà le vrai genre, le seul qui puisse plaire aux masses, et les agiter, bien plus que la comédie actuelle, aux tendances anti-sociales. Aussi fallait-il voir de quel courage les braves cuivriers, juchés au paradis, applaudissaient aux bons endroits, car les mains claquaient dru comme grêle, sans désemparer.

L'interprétation est bonne. En première ligne, M. Guy, du théâtre des Nouveautés, qui obtient, dans le rôle du paysan Andoche, le gâcher amoureux, en même temps de son plâtre et de Zizine, sa payse, un succès plus grand encore que dans Putiphar-Bey, de *Josephine vendue par ses sœurs*. Il est fait une tête remarquable de paysan crétin, mais dévoué corps et âme à son patron, à son « king ».

M. Mercier est très bon dans le père Guillaume, vieux maçon retiré ; c'est une des meilleures créations de notre premier comique actuel.

M^{me} Andral-Leclerc est, comme toujours ravissante ; le rôle de Zizine, la petite ouvrière, bonne, gentille, rieuse et frivole, très honnête aussi ; tous les personnages le sont, du reste, moins un.

Car il y a un traître, Lorrin, abominable, méchant, jaloux, assassin, etc., etc. M. Frey y est bon. M. Tholer est un Pierre Lambert plein d'entrain. M. Denizot s'acquiesce bien d'un rôle tout épisodique de maçon parvenu à force de travail.

M^{me} Flourey, autre ouvrière, l'ami de Zizine, n'est pas trop mauvaise.

Il n'est pas jusqu'à MM. Poncet et Fort, qui ne soient remarquables dans des rôles de deux ou trois lignes.

Au moment où le *Mousquetaire* est sous presse, a lieu la première de *Bébé*, comédie en trois actes, de MM. Hennequin et de Najac. Nous n'en pouvons rien dire aujourd'hui. Nul doute que cette pièce ne soit très gaie, à en juger par le nom des auteurs, maîtres experts en quiproquos et en imbroglios. Il est à croire aussi que M^{me} Juliette Perrin y aura fait preuve de son talent, de sa verve et du diable au corps qu'on lui connaît.

M. Dalbert paraît décidé à bien terminer la saison, car les premières succèdent aux premières ; notre répertoire comique s'est fortifié assez cette année.

CASINO DES ARTS

Pendant que les Célestins donnent les *Compagnons de la Truelle*, de MM. Cogniard et Clairville, on joue au Casino, les *Dîners à 32 sous*, des frères Cogniard, pièce amusante, qui se passe dans un restaurant à bon marché. A citer, parmi les interprètes, MM. Durozel, Dumoraize fils, Denneville, Delort, Angel, et M^{me} Révéla, Reignier, Lautre, etc.

Les *Arrocs* méritent d'attirer beaucoup de monde par leurs exercices très périlleux de jongleries et d'acrobatie ; ils sont deux : un homme, une femme, vêtus en peaux-rouges, je ne sais pourquoi. La femme, très bien bâtie, cette femme, s'appuie contre une planche droite, formant cheval, et l'Indien (je l'appelle l'Indien pour lui faire plaisir), lance des poignards — de vrais poignards, vous savez — dont le manche est garni d'étoiles enflammées, et des tomahawks qui vont se planter dans le bois, suivant les sinuosités du corps.

Grâce aux engagements nouveaux, MM. Angel et Valentin, et M^{me} Laure, la troupe du Casino est bonne. M^{me} Laure est une jolie brunette, un peu maigrelette, chantant bien, ne gesticulant à peu près pas ; mais elle est jolie, je l'ai dit ; cela ne gâte rien à l'affaire, au contraire, tout est là.

SCALA-BOUFFES

La Scala a fermé ses portes dimanche ; les dernières représentations, dont le programme était fort attrayant, ont eu beaucoup de succès.

Au revoir donc, et à l'année prochaine. D.-C.

NOUVELLES ARTISTIQUES

On annonce la mort de M. Léon Leroy, l'ancien artiste de l'Ambigu-Comique, qui fut directeur en Italie, et récemment, régisseur général des Bouffes, à Saint-Petersbourg.

On annonce le retour à Paris de M^{me} Vient de Belloc, la cantatrice russe, qui vient de passer une saison à l'Opéra national de Saint-Petersbourg, où elle a joué, avec beaucoup de succès, la *Vie pour le czar*, de Glinka.

Aux Menus-Plaisirs, ce soir, dernière représentation de *La Mante*.

Vers le milieu de la semaine, première de *Josephine vendue par ses sœurs*, pour laquelle M. Blandin fait dresser trois décors inébranlables.

L'Eden-Théâtre vient de corser son spectacle en engageant Thérèse pour une série de représentations.

La chanteuse populaire — c'est l'expression consacrée — a obtenu hier soir son succès habituel et a dû chanter quatre chansons.

Nous nous permettrons pourtant de lui donner le conseil de varier son répertoire, peut-être un peu trop connu des Parisiens ; les auteurs ne doivent pas manquer à une artiste de cette valeur.

Voici les résultats définitifs de la fête militaire de l'Opéra :

Bénéfices nets : 68,979 fr. ; recettes : 112,843 fr. ; dépenses : 45,864 fr.

Le comité vient de décider que 28,000 fr. seraient donnés aux victimes de l'Opéra-Comique ; les pauvres de Paris recevront une somme égale.

Le reste sera versé dans les caisses de l'Association charitable des dames de France et de l'Association des officiers en retraite.

M^{me} Tessandier va donner, la semaine prochaine, une série de représentations au théâtre de Montmartre et y jouera *Marie-Jeanne* qu'elle vient de jouer à l'Ambigu.

Le « Mousquetaire » en voyage

GRENOBLE

ALCAZAR. — L'établissement de M. Gascaud possède actuellement une troupe remarquable.

Au premier rang : Salvator et Miss Jena des Folies-Bergères de Paris, sont deux héros qui se distinguent par des exercices de force et d'adresse vraiment surprenants. Deham est toujours l'excellent ténor que l'on connaît. M^{me} Adriani est une forte chanteuse qui obtient chaque soir, dans ses duos avec Deham, de nombreux applaudissements. Enfin M^{me} Condry, Félicia et Gov, sans oublier M. Luko, un dévoué comique, complètent un ensemble qui fait le plus grand honneur à M. Perrin l'intelligent et sympathique régisseur.

Prochainement nouveaux débuts.

VARIÉTÉS. — Grand succès du couple Léger, chanteurs et danseurs excentriques, et de M. Delacroix et Hamry, le premier est un chanteur de beaucoup de talent et un comique achevé qui se fait toujours plusieurs fois rappeler. Nous remarquons aussi M^{me} Clémence et M^{me} Delort, ex-pensionnaire du Casino de Lyon.

DIGNE

THÉÂTRE-CASINO. — Les habitants de Digne doivent être satisfaits. La direction du Théâtre-Casino donne successivement

des représentations de drames, comédies et opérettes, accompagnées d'une partie de concert. C'est plus qu'il n'en faut pour contenter un public, même le plus indifférent.

A citer : M^{me} Montesi, chanteuse légère, qui chaque soir se fait applaudir dans ses morceaux de grand opéra. M. Trit s'acquiesce consciencieusement de son rôle de pianiste-accompagnateur.

René BOLL-DUC.

CLERMONT-FERRAND

On trouve le *Mousquetaire* dans les bureaux de tabac suivants : Barrier, rue des Gras ; Carrier, rue des Gras ; Favry, boulevard Trudaine ; Tournier, rue Saint-Louis ; Rogues, rue Blatin ; Morel, rue de l'Hôtel-de-Ville ; Morel, rue St-Henry.

THÉÂTRE PROVISoire

Un orchestre en grève. — Un directeur dans l'embarras.

La saison d'opéra a été clôturée avec la première du *Cid*. Le caractère impétueux du directeur ayant obligé les musiciens de l'orchestre de refuser (et il y avait de quoi) de jouer aux représentations suivantes. Nous exposerons plus loin les motifs de cette grève d'instruments. C'est donc quatre représentations que nous perdons par la faute d'une direction quinquaise et par trop autocratique ; représentations parmi lesquelles figurait le bénéfice de MM. Merrit et Soum auxquels le public avait souvent montré sa sympathie.

Quelques mots sur l'incident de l'orchestre : Les musiciens avaient adressé une réclamation au contrôleur à la suite de laquelle, sortant des coulisses et en présence de nombreux abonnés qui prédisaient l'entracte stationnaient dans le couloir du rez-de-chaussée, le directeur se serait servi vis-à-vis des musiciens de termes peu courtois en les invectivant d'une façon plus que grossière. Cette sortie grotesque et maledroite méritait une leçon et nous ne saurions trop féliciter MM. les musiciens de la conduite tenue à ce sujet. Mardi les affiches annonçaient l'*Africaine* au bénéfice du ténor et du baryton, les musiciens se sont abstenus de se rendre à la représentation, le directeur n'ayant pas adhéré à leur faire des excuses écrites. Force a été de contremander la représentation tout en annonçant la deuxième du *Cid* pour le jeudi 9 courant. M. Van Hamme se berçait d'illusions ; l'approche de la saison de Royat lui faisait espérer pouvoir organiser son orchestre avec les exécutants des orchestres des deux Casinos de Royat, mais il avait compté sans son hôte : les musiciens n'arrivent jamais avant le 12 ou le 14 juin ; le directeur embarrassé s'est vu dans l'obligation d'aller prier la municipalité de l'autoriser à clôturer la saison, ce qui a eu lieu le jeudi 9 juin. De magnifiques affiches vertes annonçant la représentation se sont vues recouvrir d'une bande orange portant ces simples mots : « *Réclame. Clôture définitive.* » Bien joué, M. le Directeur, malgré que vous ne remplissiez point les clauses de votre cahier des charges vous empêchez très carrément la minime subvention qui vous était due. Il me semble qu'il eût été très correct de prélever sur cette somme et au bénéfice des pauvres un droit proportionnel aux plus fortes recettes de la saison, droit qui, multiplié par quatre, aurait donné une somme assez raisonnable.

Nous sommes forcés d'ajouter foi à la rumeur suivante : M. Van Hamme, un hollandais têtue et autoritaire, se serait permis d'envoyer deux coups de pieds aux bas reins d'un figurant dimanche 5 juin, en accompagnant ces arguments frappants des paroles suivantes : « *C... de Français, tu ne veux pas, mais je te ferais bien avancer.* » (Sic).

Autre question : Saurait-il vrai que ce Monsieur qui s'entend à parler français, comme Monsieur Toutle monde à ramer des choux aurait répondu à l'un de ses choristes qui se plaignait de ne pouvoir prononcer purement des paroles françaises : « Laissez donc, ces avertissements ne parlent pas déjà si bien, ce sera bien bon pour eux. » ? C'est le comble de l'impudence et nous sommes fâchés de ne pas avoir connu ce propos il y a quelques jours, nous nous serions empressés de faire connaître à tous la manière d'agir de ce Monsieur qui trouvait bon de nous prendre notre argent tout en se moquant de ses *c...* d'avertissements.

Nous sommes d'avis que l'on rende à son pays, ce Monsieur duquel nous garderons le souvenir, et espérons que si jamais il revient dans nos murs nous saurons tous reconnaître son *urbanité* en nous abstenant de prendre le chemin du Provisoire.

Nous ne terminerons pas sans présenter nos souhaits de prospérité à nos vaillants artistes auxquels on ne peut reprocher la fugue de leur directeur, duquel, soit dit entre nous, ils seront heureux de se débarrasser.

ARAMIS.

Chronique mondaine

Rien de bien saillant dans le monde où l'on s'amuse, calme plat, nos énamourés se réservent pour un temps meilleur, nous pouvons cependant mentionner le dénouement devant la justice de paix, d'une discussion qui avait eu lieu entre Anna Fleure de bégain, Aimée de Brune et Elise la Marseillaise. Après un échange de coups de crosse de revolver, les belligérants en ont été quittes pour des contraventions qui, nous l'assurons sans vouloir les froisser en rien, étaient bien méritées.

Nous ne voyons guère la brune Olive et sa sœur, auraient-elles des tendances à se retirer de la circulation ; il n'en est rien, on nous a assurés les avoir rencontrées, jeudi 9 courant, sur la Terrasse du café de... (chut), place de Jaude.

Décidément les petites fringines se lancent, principalement le superbe plastron crème orné de grosses perles, que portait dimanche la jeune et svelte A... *Précieuse souvenir pour le cœur sacré d'Idée.*

Vous ne l'oubliez pas mignonne.

ROYAT-LES-BAINS

Mercredi 15 juin, ouverture de la saison théâtrale. — Musique dans le parc de l'Etablissement et au Casino du Cercle de Royat.

On parle beaucoup dans le monde élégant de l'ouverture d'un office de dégustation à proximité du parc de l'Etablissement thermal. Nous ne saurions trop inviter nos lecteurs à aller visiter cet établissement dans lequel on déguste les liqueurs des meilleures marques qui leurs seront servies par de gracieuses et aimables jeunes dames.

NEMO.

A huitaine une chronique théâtrale et détaillée et le tableau de la troupe.

N.

VALENCE

AVENTURE D'UNE EX-MARCHANDE DE PIPES

Dans notre dernier numéro, nous avons promis à nos lecteurs de les tenir au courant d'une aventure arrivée à Hélène Boutique, nous tenons notre promesse. Attention !

Autrefois cette rusée cocotte tenait un débit de prises, et avait comme adorateur un Adonis qui l'adorait, mais malheureusement pour lui, (disons-le) il n'était pas le seul. Prévenu par un vrai ami, et bientôt certain du fait, il planta sans tambour ni trompette cette dulcinée au cœur vraiment trop tendre !

Un beau jour, on par une belle nuit, comme vous le voudrez, elle s'aperçut d'un gonflement ! Il fait tellement du vent à Valence et les petites cocottes piquent si fort. Hélène, désespérée, écrivit alors à celui qu'elle aimait tant : Oh ! oui va ! Reviens à moi, je suis toujours celle que tu as tant aimée, souviens-toi mon chéri des riches moments (authentiques) que nous avons passés ensemble, je n'aime que toi ! (elle oublie la porte monnaie, mais elle y pense).

Adonis eut vent de l'ambonpoint, et loin de se laisser reprendre, il lui fit la réponse suivante :

Mademoiselle, lorsque les vents seront lâchés, vous donnerez à votre fiancé les prénoms que vous connaissez si bien, et qui seraient si mollement de votre bouche ! Hélène terminait sa lettre en lui disant : Si tu me quittes, je me jette à l'eau. Vaz-y. Il est réellement fâché qu'elle n'ait pas tenu sa promesse, car elle nous a fait perdre l'occasion de manger une bonne saucisse chez Sibeud.

La suite au prochain numéro.

Entendu lundi soir à minuit sous les croisées de Philo le suivant : Philo ! ouvre-nous, c'est nous, nous voulons nous coucher, tous les hôtels sont fermés ! Allons ! ouvre-nous ; sois charitable, tu ne voudrais pas nous laisser ainsi toute la nuit. Soudain une tête apparaît, une voix se fait entendre : c'est Valentine ! qui répond, Messieurs, c'est trop tard, tous les lits sont pris ! Adieu grenouille !

Anna-Sacoché et Fanfan-Serviette de la Taverne se disposent à prendre leur vol vers Lyon, car dame police se montre trop rebelle. Allons, bon voyage, Mesdemoiselles surtout pas de pleurs en partant, cela nous ferait trop de peine !

A MES CAMARADES

12 juin, 1887
Il est neuf heures du soir, j'entre au café Poncet. Tous mes amis sont là, jouant à l'écarté. Le cinq-cents, le piquet, y compris la manille. Quelqu'un au billard propose une quille ! A dix heures quelques uns s'étant laissés broser sont allés chez moi tout attrapés ! C'est égal dit Gustave, expérez vite !... Pour trois consommations m'en voici trente d'eux. Pierre s'écrie : mon cher que veux-tu, c'est ton Pierre !

Il faut une victime chaque fois à son tour. Tiens, Gamotte, te crois-tu bien quelques uns. Attends, attends deux, mais toujours sans rancunes.

Non, non, je vais payer, et demain sûrement je gagnerai au whist tous ces mauvais moments. Mais que vois-je, ce sont eux Léon et Grusall, Camblive, Maris cet ami du Mongol. En train de leur conter ses récits de voyages : Oï ! messieurs dix mille noirs m'attendaient sur la plage.

Je m'approche du groupe et leur dit : Camarades, vous ne sachez donc pas faire un tour de balladette Albert, tu nous quittes déjà. Viens donc manger du jambon chez Caza. Je suis trop fatigué, demain si vous voulez nous rigolerons tous, tant que vous le voudrez. Ce qui fut dit fut fait, ils s'en sont souvenus. Pas un n'était absent, tous ont bien répondu : Cette joyeuse bande, le cœur toujours content. Me dit : Albert, en avant, sous notre commandement. Je me mis donc en tête, suivant l'ordre donné. Et, la canne à la main, je me suis élané. Nous voilà chez Bréban, tous, nous nous installons.

Et demain, dit un riche goutelet, Une soupe au fromage, du jambon et des huîtres. Du bon vin, du champagne, pas à 50 francs le litre. Après ça le café, un bon facon de rhum. Deux heures... tous pochards ! Oh ! la quelle soirée !

Bonsoir la compagnie, à demain tas d'ivrognes. Je suis rentré chez moi, mais morbleu quelle nuit !

ATROPOS.

P.-S. — Nous invitons nos nombreux lecteurs à lire Dimanche prochain l'intéressante et charmante chronique valentinoise. UN EX-CHOUFFIÈRE DE TAILLEURS.

TOULOUSE

La direction du théâtre du Capitole fait relâche depuis quelques jours. Au moment où paraîtront ces lignes on jouera sans doute le *Petit Poucet*, grande féerie.

Le théâtre des Variétés qui compte quelques bons artistes, donne *Marceau*, pièce à grand spectacle.

Le *Mariage au Tambour* a attiré — la semaine dernière — beaucoup de monde au théâtre des Nouveautés, les représentations ont été bonnes. On jouait maintenant les *Cloches de Corneville*, opérette qui obtient beaucoup de succès ; cette reprise amènera bon nombre de spectateurs à ce théâtre. La *Barnaise* est à l'étude, elle doit passer prochainement. Nos compliments au directeur de ce théâtre qui sait varier son affiche.

Le Casino a rouvert ses portes dimanche. La famille Castro, troupe acrobatique, composée de six personnes, y donne des représentations fort intéressantes. Le reste de la troupe n'est pas brillant et ne parlons pas surtout de la fréquentation de cet établissement, c'est presque un aquarium.

Aux Folies toulousaines, il y a toujours du beau monde ; mais il y fait bien chaud. Ne pourrait-on pas donner un peu d'air par dessus le marché ? M. Volay, comique des concerts parisiens, obtient le plus vif succès dans ses créations, c'est un artiste intelligent qui sait vivre avec le monde. Les frères Gemon plaisent beaucoup aux amateurs de chant, leurs duos sont de vrais tours de force. La folichonne Stella brille toujours et éblouit sans cesse ses admirateurs. La petite Laurette nous est revenue toujours aussi gentille.

Le pré Catelan sera toujours le concert sans égal à Toulouse, tant par sa disposition que par la composition de sa troupe. Parmi ces dames nous dirons beaucoup de bien de M^{me} Hermance, une chanteuse comique toujours gaie qui recueille, depuis son entrée au Pré Catelan, une riche moisson de bravos. M^{me} Kenler, si gentille, devrait avoir un peu plus de force de caractère et rechercher un peu plus l'indépendance. Les dernières représentations de la troupe Alfred ont attiré beaucoup de monde. Le comique Molise a su s'attirer mille sympathies ; il est bisé tous les soirs.

B. GEORGES.

JEUX D'ESPRIT

CHARADES

On voit mon premier
Manger mon dernier
Près de mon entier.

..

Mon premier, tous les ans, n'arrive qu'une fois ; Mon second, sur la tête, élégamment s'arrange ; Et mon tout, sur les cœurs, a le pouvoir d'un ange.

Qui descendrait du ciel pour nous donner des lois.

MOT CARRÉ

Mon premier chasse l'hirondelle,
Socrate personnifiait mon deux ;
Près Naples, mon trois étincelle.
Mon quatre enchante, est résineux.

Le chanteur,
Mon cinq tu deviesdras
Si tu deviesdras,
Le chanteur

Et mon six tu seras
Si tu deviesdras.

Solutions du dernier jeu :
Charade : SABRETACHE.

Mot carré syllabique :

FI GA RO
GA VRO CHE
RO YHO FORT

On trouve les solutions de la charade :

Mousqueton. Un étudiant de la rive. Ma petite Maman qui maigrit, ça lui va mieux. Quinqu. Canary, le vainqueur du championnat de France. Un Conditionnel de la 4^{me} du 4^{me} à Gap. Un Ami de Doche et Vallin. Le Gérant du Cercle de la rue X... Un Ami d'Eugénie Sphinx. Cocorico. L'Edipe de la Maison Dorée. Un Triste.

On trouve la solution de la charade et du mot carré :
Paul Hisson. — Un diplôme d'honneur est attribué à M. Paul Hisson. Son nom sera écrit en lettres d'or sur le livre des devins.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

Recu-Pore, continuez. — Sébastopol, est un peu lourd comme esprit. — Jean Cognéau, continuez. — Pernand de R. n'écrit que d'un seul côté des pages, essayez articles actualités et chroniques mondaines et demi-mondaines rédaction lyonnaise complète. — Vermouth, pas mal et vous ? Continuez envois.

échos. — O'Brien, continuez envois, renseignements. — Stéphane, continuez envois, nous avons une carte disponible pour le moment, pensez-vous. — Mousqueton, ne faisons pas de personnalités masculines, continuez. — Un Gaulois, continuez envois. — Ali-Bi, ces renseignements-là ne nous regardent pas, adressez-vous à Tricoche et Cacolet. — Une Suisse Idée, charade passera prochainement. — Darnier, envoyez chronique lyonnaise. — Paul Hisson, envoyez toujours.

Correspondance particulière

P. C. Serai 19 aux courses, pesage, trouvez-vous-y, parierons, S. A. Mar... de la C. B. suis à la campagne, en famille, tu n'as pas moi pas. — Vermouth X. X. X. N'ai pu réussir, confirme renseignements, attends dépêche Valence.

Le Gérant : J. MAYSONNAYE.

AVIS

Toutes les lettres et correspondances doivent être adressées à M. l'Administrateur du MOUSQUETAIRE.

Rédaction et Administration : tous les jours, de 2 h. à 5 h. — place des Célestins, 4, à l'entresol.

..

Toute plume spirituelle a son entrée au «

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs
10	50	30	150
15	75	50	200

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
50	150
75	200

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

A L'OCCASION DES COURSES

GRAND CHOIX

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

GRANDE ÉLÉGANCE — BON MARCHÉ

Spécialité de CHAUSSURES POUR EXCURSIONS
POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS
DE TOUTES LES

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)

LYON

Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde

ET LES

BOLS ANTIBLENNORRHOÏQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

M^{me} CLAUDIA

Somnambule infallible
sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRÉTION

4, rue Centrale, au 3^{me}

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

AUX ÉLÉGANTS

LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON

PRÈS LA PLACE BELLECOUR

CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

Qualité supérieure

M^{lle} MARIE BERNACHOT

Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

SOULIERS décolletés, vernis, pour

dames, depuis... 3.95

SOULIERS Richelieu, façon an-

glaise, cousus, depuis... 8.50

SOULIERS vernis, pour enfants, 2.95

depuis... 2.95

BOTTINES peau et étoffes claquées,

cousues, depuis... 6.95

LE VÉRITABLE
SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AÎNÉ
Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.
Purifie les humeurs dont il chasse l'acreté et
répand dans tout l'organisme la vigueur
et le bien-être.
GUÉRISON CERTAINE
de toutes les maladies
produites par
LES
ALTERATIONS, VICES DU SANG
ET AFFECTIONS QUI LES ENSEignent
de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS
Contesté par milliers lettres remerciements ont prouvé son efficacité.
Demi flacon, 2 fr. 50. — Flacon, 5 fr. — Livre, 10 fr. ; franco, 75 cent. en sus.
S'adresser à M^{re} Bertrand aîné, ÉLANTZER successeur, 31, place Bellecour, LYON et dans les Pharmacies.
DÉPÔT : Dans toutes les bonnes Pharmacies.

M^{me} Veuve YVERNAT

Rue du Viel-Reversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)

LYON

ACCOUCHEUSE

Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discrétion assurée.
Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PÉRTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du
Dr Villarroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon,
pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du
Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs

LE

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux
et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les
cheveux tombés.
Si vous voulez avoir une
chevelure belle, longue,
soyeuse et abondante.

Écritures publiques et privées.

M^{me} LÉONIE, rue Childebert, 4.

RESTAURANT FERRIER

5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}

REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE

PRIX MODÉRÉS

DEJEUNER ET DINER

à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus

CACHETS

DEJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

F. CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour

Rez-de-chaussée

LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Le Mousquetaire est sans contredit le plus intéressant des journaux hebdomadaires de la région lyonnaise. La variété de ses articles littéraires dus aux meilleurs écrivains de notre époque, en fait le journal de tous les hommes d'esprit. Sans aucune attache de parti, le Mousquetaire donne une note exacte des événements politiques de la semaine. Mais son mérite est d'être le journal des journaux; c'est-à-dire toucher à toutes les questions : Politique, littérature,

arts, sciences, théâtres, sport, vie mondaine et amusante. Sous la rubrique

ÉCHOS ET NOUVELLES

une escouade de reporters placés pour être bien informés, nous apportent les nouvelles susceptibles d'intéresser toutes les classes de la société.

Une chronique sportive, rédigée par un sportman très compétent, en fait à Lyon et dans la région, le seul journal pouvant donner

tous les renseignements sur cette question : Le sport, si à la mode aujourd'hui.

A travers Rues et Vitrites renseigne les amateurs sur les objets d'art, les tableaux et les curiosités exposés chez les divers marchands.

Le Mousquetaire contient en outre, chaque semaine, une **Chronique financière** et une **Chronique colombophile** intéressant toutes les sociétés colombophiles de France.

???

AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET VENDEURS

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres, incidents politiques et autres

renseignements de nature à intéresser le public.

Les correspondances, pour être insérées, doivent nous parvenir le lundi soir, dernière limite. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur et une lettre les accréditant auprès des directeurs de théâtres, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Nous acceptons des correspondances de toutes les villes suivantes :

Saint-Étienne.
Romans.
Grenoble.
Chambéry.
Tarare.
Villefranche.

Aix-les-Bains.
Vichy.
Moulin.
Roanne.
Bourg.
Belley.

Rive-de-Gier.
Givors.
Artemare.
Valence.
Nice.
Dijon.

Mâcon.
Cette.
Montpellier.
Lons-le-Saunier.
Clermont-Ferrand.
Privas.

Alger.
Vienne.
Constantine.
Oran.
La Tour-du-Pin.
Bourgoin.

Saint-Marcellin.
Beaurepaire.
Voiron.
Toulon.
Antibes.
Annecy.

Montélimar.
Montluel.
Avignon.
Carpentras.
Auxerre.
Sens.

Limoges.
Tournus.
Crémieu.
Pont-de-Chéruy.
Paris.
Toulouse.

Montluçon.
Bordeaux.
Charleville.
Reims.
Nantes.
Le Havre.

Notamment des villes d'eaux de la région, où nous demandons des correspondants : Aix-les-Bains, Vichy, Uriage, le Mont-Dore, etc., etc.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.

Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers. Le journal est remis à condition, c'est à dire reprise des invendus aux prix facturés. (Envoi franco.)